

Dictée catégorie 1

### **Les papillons Monarques** (modifié 130 mots)

Chaque année, des millions de monarques parcourent 4 000 kilomètres en volant, pour aller hiverner dans une forêt bien spéciale, dans les montagnes du Mexique. Les monarques passent leur été au nord, notamment au Canada. Ils vivent à peine un mois ou deux. Mais à la fin de l'été, la dernière génération fait le voyage vers le sud.

Une fois arrivés, les monarques se regroupent par terre et sur les arbres. Pour eux, la forêt mexicaine a juste la bonne température et la bonne humidité. Au printemps, ils font des petits. Ensuite, ils reprennent le chemin en sens inverse. Mais cette fois, il faut plusieurs générations pour faire le voyage. Chaque nouveau-né continue le chemin entrepris par ses parents, en sachant parfaitement ce qu'il fait, guidé par son instinct.

Dictée catégorie 2

### **Dialogue des grands chefs**

À la veille de toute guerre, il est courant que deux chefs des peuples en conflit se rencontrent seuls dans quelque innocent village, sur la terrasse au bord d'un lac, dans l'angle d'un jardin. Ils conviennent que la guerre est le pire fléau du monde, et tous deux sont pacifiques, modestes, loyaux. Et ils se regardent, ils s'étudient. Et ils se quittent en se serrant les mains, en se sentant des frères. Le lendemain pourtant éclate la guerre... Nos peuples autour de l'entretien se taisent et s'écartent mais ce n'est pas qu'ils attendent de nous une victoire sur l'inévitable. C'est seulement qu'ils nous ont donné pleins pouvoirs, qu'ils nous ont isolés, pour que nous goûtions mieux, au-dessus de la catastrophe, notre fraternité d'ennemis. Savourons-la. C'est un plat de riches, mais c'est tout. Le privilège des grands, c'est de voir les catastrophes depuis la terrasse.

(148 mots) Jean Giraudoux, La guerre de Troie n'aura pas lieu  
(adaptation)

Dictée catégorie 3 (186 mots)

## **L'Étranger**

Ma mère remuait des casseroles avec un grand bruit inusité. Parfois, ses lèvres s'entrouvraient, comme si elle allait se décider à prononcer quelque parole blessante. Lui nous regardait à tour de rôle, nous, les enfants assis dans les coins; il donnait des petits coups de menton, nous faisait à chacun un clin d'œil, puis recommençait. Une belette que nous avions apprivoisée, mais qui restait très méfiante à l'égard des étrangers, s'était pourtant glissée sous la chaise de l'homme. Celui-ci l'avait prise par la peau du cou, installée sur ses genoux; la petite bête, loin de protester, tendait le museau, léchait sa barbe humide et, les griffes rentrées, se laissait bercer comme un enfant. Peu à peu, nous nous glissions de nos sièges pour nous approcher à notre tour. L'étrange homme nous adressait des signes d'encouragement à la façon du prestidigitateur que nos parents nous avaient menés voir une fois au rodéo du village voisin.